

Notes du traducteur

N°8 - Juin 2016

ENTRETIEN EXCLUSIF avec le Recteur de l'USJ

NdT

Dans ce numéro :

- Editorial p. 1
- Source p. 2
- Cible p. 6
- Spécial L6 Seniors p. 8
- Re-Source p. 18
- Sourire p. 23

Notre «Chez-nous»



Le recteur, le Pr. Salim Daccache s.j. entouré des responsables et des étudiants de l'ETIB lors de la journée d'accueil

Dans ces malheureux temps de la migration forcée des peuples, se sentir chez-soi devient un besoin de plus en plus impératif. On se sent « chez-soi » dans son espace intime et personnalisé. Mais il est encore plus impératif d'avoir un « chez-nous » et de s'y sentir à l'aise, le « chez-nous » étant cet espace géographique et psychique où cohabitent les membres d'une même communauté ayant en partage une histoire, des affinités, des valeurs, une vision et une mission. C'est à la fois cet endroit physique et cette entité morale où l'individu ressent une certaine sécurité et une fierté d'appartenance et qui fait que « lui », Monsieur Untel, ou que « elle », Mademoiselle ou Madame Unetelle, sorte de l'anonymat et acquière une identité valorisante.

Notre « Chez-nous » n'est autre que notre Université et notre École. Cette appartenance à l'alma mater se forge au fil du temps et se concrétise grâce à un appel au rassemblement lancé par un « leader » qui a assez

de vision et de charisme pour réunir autour de lui, dans une ambiance de partage, toute la communauté usjienne - enseignants, étudiants, personnel et anciens - et l'impliquer dans des actions communes. Depuis qu'il est devenu recteur, le Père Salim Daccache n'a cessé d'œuvrer dans ce sens. Ce semestre a vu plus d'une activité et plus d'un événement témoigner de ce sentiment d'appartenance : 140 membres de l'USJ ont ainsi accompagné le Recteur pour un voyage-pèlerinage au Vatican, aux couvents jésuites et autres hauts lieux de la Chrétienté en Italie ; par ailleurs, le logo de la fédération des anciens et de ses associations membres a vu le jour. Dans toutes ces manifestations, l'ETIB a tenu à marquer sa présence et à proclamer son appartenance.

Fidèle à ses traditions, l'ETIB a voulu aussi porter le fanion de

l'USJ dans les autres universités libanaises et, au-delà des frontières, dans des universités et organismes internationaux. Nous noterons à ce sujet les interventions de ses enseignants et de ses étudiants à l'UL, la LAU et l'AUB, à l'Université Hamad bin Khalifa à Doha, à l'ONU ainsi que la participation de deux de ses étudiantes au *Mot d'Or* organisé par l'AUF.

Cohésion, solidarité, alliance et identité semblent avoir été les maîtres-mots pendant ce semestre. Toute une communauté universitaire se meut, enthousiaste et dynamique, derrière son recteur, cet homme sans cesse « en mission », tel qu'il se définit dans l'entretien qu'il a bien voulu accorder à notre NdT et que nous vous proposons de découvrir dans les pages qui suivent.

*Gina ABOU FADEL SAAD
 Directrice de l'ETIB*

• La CIUTI à l'heure italienne

C'est dans le cadre magnifique de la ville de Trieste dont la « Piazza dell'Unità d'Italia » est considérée comme la plus grande place d'Europe à s'ouvrir sur la mer qu'a eu lieu cette année, du 23 au 25 mai, l'Assemblée générale de la CIUTI¹. Sous la houlette de son Président, Maurizio Viezzi de l'Université de Trieste, le Conseil de la CIUTI a mené les réunions de l'assemblée en répartissant les membres en groupes de travail pour réfléchir sur les 4 axes suivants : la recherche et le cycle doctoral, la formation de formateurs, le recrutement de nouveaux membres, les approches pédagogiques et les relations internationales. A cette assemblée, l'ETIB était représentée par Mme Gina Saad, Directrice de l'ETIB, et M. Henri Awaiss, Doyen de la FdL, qui ont activement participé aux travaux en atelier.

Des initiatives fort intéressantes pour les institutions membres de la CIUTI ont été mises sur les rails, telles que la création d'un annuaire de chercheurs sur la plateforme Academia.edu ; la création d'une communauté de doctorants des différentes institutions de la CIUTI ; la prise en compte dans la formation du nouveau profil du traducteur, d'une part sollicité par l'accompagnement des réfugiés et d'autre part confronté à l'hallucinante évolution de la traduction automatique et assistée par ordinateur ; l'ouverture, après la Chine, sur les institutions d'Amérique latine et du Monde arabe.

Après une visite au château de Miramare qui surplombe majestueusement la mer et la dégustation des incontournables Gelati, les membres de la CIUTI se sont séparés dans l'espoir de se retrouver l'année prochaine à l'Université de Zurich.

¹ Conférence Permanente Internationale des Instituts Universitaires de Traduction et d'Interprétation



Le château de Miramare, résidence de l'Archiduc Maximilien de Habsbourg



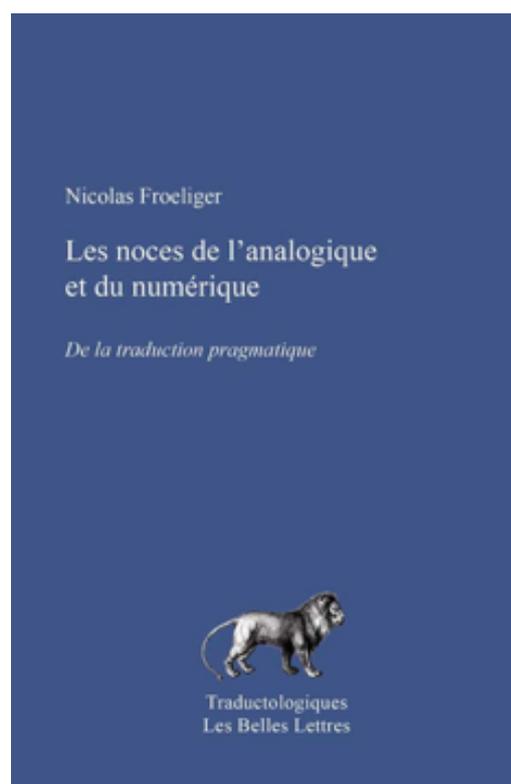
Le Conseil de la CIUTI présidant la réunion de l'AG

• La traduction pragmatique à l'honneur

C'est pour animer un séminaire doctoral que le Professeur Nicolas Froeliger s'est rendu à l'ETIB. Codirecteur du Master Professionnel ILTS (Industrie de la langue et de la traduction spécialisée à l'Université Paris Diderot-Paris 7), M. Froeliger a traité dans son séminaire de plusieurs questions portant notamment sur l'objectif de l'enseignement de la traduction technique, la clarté dans la traduction, la forme en traduction technique, les rapports entre la traduction littéraire et la traduction pragmatique, l'évolution des outils de la traduction au XX^{ème} siècle et l'intérêt de l'adjectif «pragmatique» (emprunté à son livre : les noces de l'analogique et du numérique). L'échange d'idées avec les doctorants était des plus bénéfiques pour l'avancement de leurs projets de recherche.

Le CERTTA (Centre d'Études et de Recherche en Traductologie et en Terminologie arabe) a aussi profité du passage de M. Froeliger pour organiser une réunion de travail avec la cellule de recherche cognition et traductologie, qui regroupe un nombre d'enseignants et de doctorants travaillant sur cet axe. Cette réunion a ouvert la voie à une éventuelle collaboration en matière de codirection de thèses.

*May EL HADDAD
Chef de la section de doctorat*



• De l'ONU à l'ETIB

Par sa passion et son dévouement, Mme Rima Germanos nous a transportées dans un autre monde et fait découvrir le charme des trois langues. Venue des Nations Unies à New York pour partager avec nous sa riche expérience professionnelle d'interprète de conférence, Mme Germanos nous a d'abord aidées à consolider nos connaissances en ce qui concerne l'ONU et son fonctionnement. Ce séminaire nous a également permis d'enrichir notre bagage linguistique et culturel, notre vocabulaire et nos lexiques. Grâce à la diversité des textes proposés par Mme Germanos, nous nous sommes penchées sur plus d'un sujet, notamment les différentes missions de l'ONU. Tout au long de ces deux semaines de séminaire, nous avons été initiées à de nouvelles approches qui nous ont bien enrichies. Nous avons appris à puiser dans notre bagage cognitif pour surmonter les différentes difficultés. En effet, l'une des qualités d'un interprète est son bon réflexe, et c'est à cela que Mme Germanos nous a entraînées. Elle nous a poussées à développer un réflexe rapide, à assurer un bon rendu et à avoir des modes d'interprétation différents. Ce séminaire a, sans aucun doute, été une source d'inspiration et de motivation pour chacune d'entre nous.



Rima Germanos, une inspiration pour les futures interprètes

*Yara BERBERY
Etudiante en M2 - Interprétation*

• From words to numbers: an Insight into Business Management

ETIB welcomed Mr. Raphael Acosta, associate professor at Rio de Janeiro Federal University, among other universities. He gave a three-day seminar entitled "Gestion d'une entreprise" to both M3 and M1 "Traducteur de conférences" students. Mr Acosta introduced the students to the business world they were about to enter. He gave a brief and simplified explanation of analytical accounting and finance. It wasn't long until the students started managing a virtual market on their own. Divided into four groups, they formed four companies selling mobiles and smartphones and competing against each other on the same market. With the help of Mr Acosta, the students set their business strategies for the three production years ahead. They had to estimate and divide their budget adequately between manufacturing, maintenance and advertising. They also had to make fast decisions and modify their whole strategy and numbers in order to either maintain their profits or compensate their losses against the other companies. The last day of the seminar was dedicated to power point presentations with the presence of Professor Lina Feghali. Each group had to present its company profile explaining step by step the strategies they adopted and what measures they took to balance their outcome showing in different graphs.



With Raphael Acosta, ETIB students started managing a virtual market

This seminar was indeed a true challenge for both classes. The translation students stepped out of their comfort zone (words) and into the intricate world of business and economy (numbers). Mr Acosta was rather patient with the students answering their questions and guiding them in this virtual yet very real experience. He provided them with basic economic terminology in English, French and Spanish while they taught him some Arabic words on their part.

*Hajar ASSAAD
M1-Traducteur de conférences*

• Simulation d'une entreprise de traduction

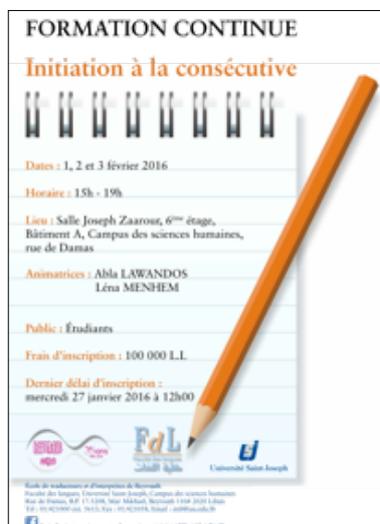
L'ETIB a organisé un séminaire/formation continue de simulation d'une entreprise de traduction. Les sessions, animées par M. Raphael Acosta - chercheur associé en sciences de gestion au Laboratoire de Responsabilité Sociale de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro - ont ciblé trois objectifs pédagogiques :

- Réconcilier les traducteurs avec le monde de l'économie.
- Faciliter la compréhension du langage de l'entreprise.
- Permettre une maîtrise (au moins partielle) des logiques financières et de marketing.

- De la consécutive en ... continu



Etudiants et professionnels autour des formateurs



Dans le cadre du programme de formations continues pour 2015-2016, les locaux de l'ETIB ont accueilli une nouvelle session de formation. Objectif : initier aux principes et techniques de l'interprétation consécutive. Cette session a regroupé des étudiantes d'autres universités libanaises ainsi que des professionnels intéressés par ce domaine de la communication. Elle a été animée par Mme Léna Menhem, directrice technique de l'Interprétation et enseignante à l'ETIB et Mme Abla Lawandos, chargée de la formation continue et interprète professionnelle.

- Des formateurs de l'ETIB aux Pays-Bas

A la demande de la Section des Services Linguistiques du Tribunal Spécial pour le Liban, la Section de Formation continue de l'ETIB a organisé une session d'initiation à l'interprétation consécutive, au siège du Tribunal, à Leidschendam, aux Pays-Bas, les 19 et 20 mai 2016. La session a été animée par Abla Lawandos, chargée d'enseignement et de formation continue à l'ETIB. Elle a regroupé des employés permanents de la Section des Services Linguistiques et du Bureau du Procureur du Tribunal.



• Bienvenue à l'ETIB !



La directrice de l'ETIB, Gina Abou Fadel Saad, accueillant les admis sur dossier

L'ETIB a accueilli, le mardi 11 mai 2016, à la salle Joseph Zaarour du Campus des Sciences humaines les étudiants admis sur dossier. La directrice de l'ETIB, Mme Gina Abou Fadel Saad, a réuni les futurs étudiants autour d'une présentation de l'École, des formations et des débouchés. Les étudiants ont pu s'immiscer pendant quelques instants dans la peau d'un apprenti traducteur grâce aux exemples pratiques, aux témoignages d'étudiants et grâce à une démonstration d'interprétation simultanée assurée par une étudiante de l'ETIB. La séance d'introduction et d'orientation s'est clôturée avec la diffusion du documentaire des 35 ans de l'ETIB qui a projeté les futurs traducteurs et interprètes sur le marché du travail grâce aux témoignages des anciens.



Mme Saad explique l'ETIB aux nouvelles recrues

• Ma première année à l'USJ

Ne crois pas que c'est facile ! A l'université aussi il faut bien étudier !

Telles sont les phrases qu'on nous dit avant la rentrée. En terminale, et grâce au dispositif de l'orientation, je me suis renseignée très précisément sur les études à l'USJ pour m'inscrire ensuite au cursus de traduction. Emportée par l'amour des langues, je prends le premier bateau sûr qui me conduira au-delà des mers pour parvenir à l'autre bout du rivage où m'attendront les plus belles surprises de ma vie. Ce sera ma traversée ! Le premier jour arrive après une longue attente et une nuit pleine d'anticipation. Après un réveil matinal, je me suis soudain retrouvée à l'intérieur du campus des sciences humaines entourée de panneaux et de portes colorées pour ensuite me voir sur les bancs de l'université, dès huit heures... et les cours se sont enchaînés. C'est essentiellement dans une ambiance chaleureuse où les enseignants assouvissent notre soif d'apprendre et où, des étudiants du monde entier, aux histoires différentes, d'horizons sociaux multiples, se rencontrent, échangent, sympathisent. Ici, de tous bords, on solidarise, on s'encourage ! Voilà ce qui fait, je pense, la singularité de l'ETIB. De plus, notre vie à l'université n'est pas limitée aux seules études. Elle est également enrichie par les différentes activités auxquelles nous participons : des conférences aux sujets multiples, des fêtes à célébrer, des colloques notamment celui de l'ETIB pour fêter ses 35 ans de succès. C'est ainsi que commence mon périple dans cette merveilleuse École de traduction !

*Valérie ZGHEIB
L2 -ETIB*

• هل من ضرورة للمترجم في ظل الترجمة الإلكترونية؟

يتساءل الكثيرون عما إذا كان للمترجم دورٌ فعّالٌ في يومنا هذا في ظلّ تعاظم دور الترجمة الآلية والإلكترونية التي تأخذ من اللغات ما تأخذه، تاركةً إيّاها عرضةً للأخطاء اللغوية والمعنوية. في الواقع تتعدّد أنواع الترجمة التي يؤدّيها المترجم، ولكن حتّى في تشعبها، تتفوّق على الترجمة الآلية بامتياز، ويعود ذلك لأسبابٍ عدة.

أولاً، يمتلك المترجم المتخصّص قدراتٍ لا يمكن أن يمتلكها المترجم الآلي. إذ يقوم المترجم «الحقيقي» -إن صحّ التعبير- بدراسة النّصّ المصدر، أي النّصّ الذي يقع على عاتقه ترجمته، دراسةً معمّقةً تطال جوهره وأدقّ تفاصيله، فيحلّل النّصّ ويمتلكه قبل أن يعيد كتابته، محدّداً بالتالي نوع النّصّ ونمطه، ولا سيّما وظيفته اللغوية وسجله، وذلك في سبيل التّعرف على روح النّصّ التي يعكسها المترجم في النّصّ الهدف. أما المترجم الآلي، فهو غير قادرٍ على بثّ المشاعر والأسلوب وإظهار المضمّر أو التّعبير عنه بشكلٍ واضحٍ ودقيقٍ.

ثانياً، يتميّز كلّ مترجمٍ بخبرته الواسعة وإلمامه في حقل معرفةٍ معيّن، كالحقل الطّبّي أو التّفنّي أو القانوني أو الاقتصادي، فيتقن المصطلحات والنظريات والمعلومات الملازمة لهذا الحقل والتي تمكّنه من فهم النّصّ المصدر والتعامل بليونة لغويّة مع النّصّ الهدف. فإذا اضطرّ أن يفسّر مصطلحاً ما بشكلٍ أكبر ممّا هو عليه في النّصّ المصدر اعتمد على التّتمير، كأن يقوم بإظهار المضمّر. أمّا إذا احتاج أن ينقص من الكلام في النّصّ الهدف فيتبع أسلوب التّنحيل، أي يقوم بالإيجاز أو التّكثيف أو الإضمار. كما أنّه إذا استبدل عبارةً بأخرى وجدها ملائمةً أكثر في السّياق، برع في ذلك وما تعدّر. فمترجم المؤتمرات والمترجم المحرّر والمترجم في ميدان المصارف والأعمال، وخصوصاً المترجم الفوري، جميعهم بذلوا جهداً للتمكّن من كلّ لغةٍ يتقنونها على حدة، ولفهم العلاقة بين العوامل الديموغرافية والاجتماعية الملازمة لكلّ مجتمعٍ يتكلّم اللغة المترجمة. فالترّاث والمفاهيم الاجتماعية تختلف من لغةٍ إلى أخرى، وتؤثّر بالتالي على الترجمة التي تُقرب بين الشّعوب.

فلطالما قرأنا رواياتٍ وقصصاً بلغتنا الأمّ مترجمةً من لغاتٍ أخرى، كروايات الأدب الرّوسّي والفرنسيّ وغيرها التي تُرجمت نحو العربيّة، فأحبّها القراء بالعربيّة أكثر ممّا أحبّوها باللّغة المصدر. بالطبع، يعود الفضل في ذلك إلى براعة المترجم الذي ينقل عظمة الرواية.

بشكلٍ عامّ، تعتبر الترجمة الإلكترونيّة ترجمةً بالحرف أو بالرّصف، وهي تلك الترجمة التي تنقل الكلام بشكلٍ ثابت، كلمةً بكلمة من دون التّعديل فيه. أمّا المترجم الحقيقي، فيعتمد الترجمة التلقائيّة والترجمة بالشّاع، حيث يحافظ على المعنى ويستمتع بإعادة بناء النّصّ .

إلى جانب مهاراتهم اللغوية، للمترجمين القدرة على القراءة التفاعلية مع النّصّ المصدر، تلك القدرة التي لا يمكن للآلة أن تكتسبها. صحيحٌ أنّ الكثير من المواقع الإلكترونيّة توفّر خدماتٍ في الترجمة، ولا شكّ أنّ هذه الخدمات مفيدةٌ بعض الشيء وسريعةٌ أحياناً، خاصّةً عند الحاجة إلى ترجمة كلمةٍ أو مجموعة كلمات -وليس ترجمة نصوص-، إلّا أنّها تفتقد إلى الكثير من الدقّة والابتكار اللغوي، ولا سيّما مقاربات الفهم والمعرفة الثقافيّة، لأنّ الترجمة قدرةٌ معرفيّة وثقافيّة وفكريّة قبل أن تكون لغويّة. أخيراً، يصحّ القول إنّ ليس كلّ من ترجم بمترجم، فالترجمة فنٌّ وإبداعٌ لغوي، ومعرفةٌ فكريّة لا تنضب.

مي عاشور

L4- ETIB

SPÉCIAL L6 SENIORS, HERE WE ARE!



Très enthousiastes de partager leur expérience, les étudiants de la L6, année de diplôme, ont tenu à créer leur propre rubrique au sein de la NDT. Orchestrée par Rita el Khoury et Elisa Mattar, cette rubrique est à l'image de la L6, vive, dynamique et pleine d'ambition. Découvrons le monde des futurs diplômés de l'ETIB,... les Seniors !



https://www.instagram.com/etib_lb/

• Where the Heart Is

When I first came to ETIB, I walked in because of my love for languages, and had no idea I'd walk out with an incredible zest for knowledge and life. In fact, little did I know "Translation" was merely a title under which there would be a world of cultures, information, feelings and personal growth to explore. And I had always wondered why, as a translator, I had to have a mosaic of biology, geography, legal, economics, medical and so many more in mind.

The answer turned out to be simple. It was because our teachers and professors at ETIB wanted to give us a taste of what we needed to know and give us everything we needed to handle whatever will come our way. From learning how to translate texts and books, to learning how to write proper e-mails, make CV's, develop social skills and manage professional relationships; we covered it all.



Even outside the classroom, friends like a family

Not one day did we get the feeling that we were only a name or a number and were simply forced to attend classes in order to pass. We were coming to a second home every day, surrounded by teachers who knew us by name, who knew our difficulties and knew our strengths and weaknesses and helped us work through them with patience and understanding. It's a wonderful thing to feel so safe going out to face the world.

We walked into a school, and we will be leaving with a home.

Maria EL KADI / L6
Promo 2016

SPÉCIAL L6 SENIORS, HERE WE ARE!



- Hymne de l'ETIB

Retrouvez l'hymne sur le lien suivant:

<https://www.facebook.com/Ecole.Traducteurs.Interpretes.Beyrouth/videos/1163204903729605/>



Promo 2016, première à chanter l'hymne de l'ETIB



Tout sourires pour célébrer le 35^{ème} anniversaire de l'ETIB



Même Halloween se fête à la sauce étibienne



Even if L6 is in sync. in black in this picture, they also are in sync. for a bright future

SPÉCIAL L6 SENIORS, HERE WE ARE!



- Çaneferlou 3al ça ne fait rien

« Moi aussi je parle trois langues! *Hi, kifak, ça va ?* Tu vois comment ? » Au Liban, tout le monde parle trois langues, et comment ! Voici une conversation ordinaire entre deux *tantes* (non, pas les sœurs de ma mère, juste deux femmes plus âgées) :

- Bonjour !
- *Bonjourein !* (puisqu'un seul n'est jamais suffisant !)
- Tu veux du *bonjus* ?
- Avec un *chalumon, please !*
- Yo2borneh, mon fils est très *brave* ! Hier il est *monté* au tableau et la demoiselle était très contente de lui.
- *Yi, moi, hier, j'ai fait un accident de voiture. Je tenais le direction, et j'allais apporter mon fils. Soudain, les frems de la voiture arrêtent de marcher ! J'ai essayé de mettre la voiture en bomor, mais rien de rien ! J'allais mourir !*
- Oh my God !
- Mon mari a *crié sur moi*. Je fais un accident *un jour oui, un jour non*.
- *Tayib yalla, je quitte !*
- *Fais-toi voir !*

Et oui ! Chez nous, c'est comme ça ! Le Libanais parle trois langues à la fois pour montrer qu'il est cultivé. Il est ami de l'arabe, du français et même de l'anglais. Il invente des termes de chez lui, en mélangeant un mot par ci, un autre par là. Pour être Libanais, il ne faut surtout pas manquer de créativité. Pour être Libanais, il faut oser parler trois langues même si l'on ne maîtrise aucune d'elle. Bonne journée chabeb, *see you* !

Rita EL KHOURY & Elisa MATTAR / L6

Promo 2016

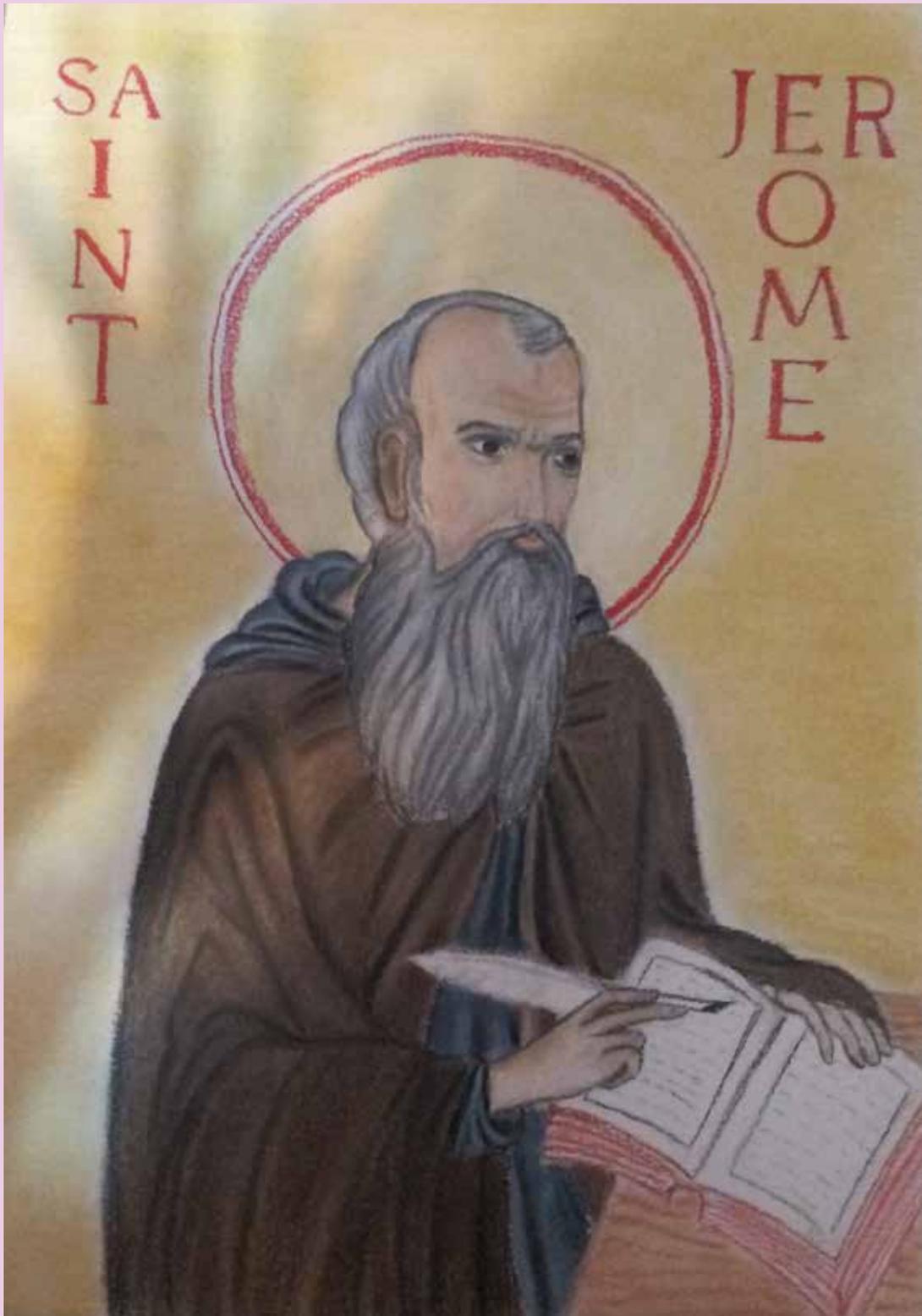
- عنوان: الحبُّ.. حرفان من الألفاظ

تألّق الأحمَرُ في أرجاء المدينة، عَشش في أعين كل حبيبيّن، وأخذ مأخذه من الذين لم يمرّ بهم إلا لإثارة غيظهم أو امتعاضهم من هرج التسويق الذي يرافقه. فقد حلّ شباط، شباط الذي يبذل الأحوال في الطقس كما في الحب، ومعه ورود ووعود العَشاق في عيدهم: عيد العَشاق، أو كما تحلو تسميته عيد الحبّ. الحبّ الذي هو عيد كلّ يوم، هو نبض الجوارح فينا وتأثيرها الأبدي. هو نفحة البراءة المندفعة والخطينة العذبة. هو علاقة المرء بالحياة، علاقته بنفسه، بالإنسان وبالجماد، وبكلّ كائن كان. حتى بالخيال والأحلام. ومن لا يستعين بالخيال يحيك من خلاله عالمه المثالي، عالماً من أفكار وطموحات في طور النضوج تتدافع للتّنفيد، عالماً مصنوعاً من الأنا الأعلى كما يسمّيها «فرويد». تلك الأنا التي تشتهي لنفسها كل جميل وكل شيء فيه حب. ومن لا يحبذ الأحلام؟ خلف الأحلام حياة خفية لا تشبه إلا صدق الرغبات وطيفها، وعمق الدّات وأسرارها. في الأحلام حبٌّ لأنّها تشبّت بالوجود وقوّة استمرار تقرب السّراب إلى الواقع، لتوقظ في المرء خيوط الحياة. تلك التي لا تغدو أقوى إلا عند إشباعها بالحبّ .

أما الحبّ ، فهو لا يصل يوماً إلى الإشباع الكلّي، بل يتجدّد مع طلوع الفجر، ينتشّق الحياة وينفث العدم. يستمع إلى أوتاره وحدها ويعزف بتأنّ على أوتار الغير علّه يصل إلى تأليف سينفونية رغباته. يتأرجح بين أمس في الذاكرة وغدٍ منشود، في حاضرٍ سبّاقٍ إلى تسلّق الأمواج والإبحار في سعادة فانية. وفي صدق الحبّ قوة من شأنها التغلب على أوجه الحياة كافة بالإنصهار والتّضحية والبساطة وحب الحياة. هكذا يحارب الحبّ الحياة، يحاربها بحبّها. أي بإعطائها ذلك الوقود النّادر المنتشر، والصّعب السّهّل، والرّخيص الثّمين، والظّاهر الخفي، والعذب الذي في عذوبته مرارة أقرب إلى الحلاوة من المرارة نفسها. إذ من شأن الحبّ وحده رسم ملامح جديدة لروح أنقى وأسعد. وحدها العيون التي تحبّ مليئة بالأمل. وحده صبر من يحبّ يدفعه إلى الحياة. ووحده صبر من لم تطله شباك الحبّ يدفعه إلى الحياة أيضاً، لأنّ الإنسان أمله الحبّ مهما نكر وطريقه كيفما سلك. ينتظره أشهر وسنين، ولا يحبّيه فقط حين تعلن الرزنامة اقتراب موعد عيد الحبّ.

فالحبّ يأتي كلّ يوم، وهو موجود أينما وُجد القلب وكلّما أمر العقل. وهو لا يشترط الكثير، أكبر شروطه هو الحقيقة، حقيقة الذات. فالعيد بدعة عمرها قصيرٌ أمّا الحبّ فحقيقة لا ينتهي عمرها. لغز الحياة إذاً حرفان لا أكثر. وما أكثر الألفاظ في هذين الحرفين! تصبّحون على حبّ في كلّ آن، عند كلّ نفس وملتقى، في كلّ لحظة من الوجود، الوجود الذي يدوم والحبّ الذي يتبعه ليديم فيستمرّ الإنسان.

عاش غداء الذات وقوت الحياة ونبض الوجود، عاش الحبّ.



Saint-Jérôme, patron des traducteurs, dessiné par Bouthayna El Hakim, L6, Promo 2016

• Un cadavre bien exquis !

Nous, étudiantes de Master 2, Traducteur-rédacteur avons joué au cadavre exquis durant le cours Reportage animé par Mme Elsa Yazbek Charabati. Une manière de nous introduire à sa façon à la rédaction d'un reportage. Chaque étudiante a donc écrit une phrase aléatoire sans savoir le contenu de la phrase qui la précède ou la suit. De prime abord, cela semble absurde. En voici le résultat ! Amusez-vous avec nous !

C'était un jour d'été très chaud. La température frôlait les 35 degrés.

Les embouteillages avaient retardé tout le monde.

Un grand embouteillage bloquait les routes ce matin.

Mais ce chaos a déjà duré longtemps et il est temps de reculer d'un pas et d'y penser.

Les élections ayant été un immense échec, plus rien ne sera jamais comme avant.

Il pleuvait le matin, mais maintenant il fait beau.

Mais Alex avait autre chose en tête. Il s'habilla et se précipita au restaurant.

La tristesse se voyait dans ses yeux larmoyants.

Aujourd'hui, il fait beau temps.

Il faudra penser au lendemain et persévérer pour ne plus pleurer.

Malgré tout, les choses ne peuvent pas tomber plus bas.

Il pleut de nouveau...

A la lecture du produit final, une sorte d'émotion a empli la salle. Les phrases étaient plus ou moins liées et le résultat s'est avéré presque logique, comme si nous nous étions mises d'accord avant d'écrire nos phrases alors que ce n'était pas le cas. Ce cadavre exquis a ainsi souligné une homogénéité dans la manière de penser entre tous les membres du groupe. Et en tant que traducteurs-rédacteurs, ce jeu nous a permis de comprendre que la rédaction d'un reportage pourrait être un acte instinctif et que toute idée pourrait mener à un texte.

Autant se jeter à l'eau et oser écrire...



Gaby ASSAKER
M2 - Traducteur-rédacteur

Pose photo pour les étudiantes du Master Traducteur-rédacteur

• Une française à l'ETIB

Étudier à l'étranger est un privilège dont j'ai la chance de bénéficier, et de surcroît dans la merveilleuse ville de Beyrouth. C'est à l'automne 2016 que j'ai intégré l'ETIB, une expérience unique dont je sais déjà qu'elle me laissera de nombreux souvenirs, sur le plan humain comme intellectuel.

L'atmosphère d'entraide qui règne parmi les étudiants m'a rapidement aidée à me sentir à l'aise au sein de la faculté, malgré mes angoisses aux premiers jours, lorsque je me demandais à quoi ça peut bien ressembler, une université libanaise. Linguistes, avocats, interprètes, ou encore journalistes, nos professeurs sont de profils variés, donnant accès aux étudiants à une palette de débouchés haute en couleur. Je ne suis ici que depuis six mois et pourtant, j'ai déjà eu l'occasion de rencontrer des auteurs d'autres continents, d'enregistrer un reportage radio en studio et de participer à l'écriture d'un ouvrage dont je pourrai me vanter dès sa publication. Bien entendu, il est aussi extrêmement enrichissant d'être en contact direct avec la jeunesse d'un pays dont la situation politique suscite la révolte et le désir de changement. Je n'espère certes pas comprendre exactement ce qui passe ici – après tout, comme le souligna si bien l'historien Henry Laurens, « Si vous avez compris quelque chose au Liban, c'est qu'on vous l'a mal expliqué » - mais le regard que les jeunes Libanais posent sur leurs dirigeants politiques et l'avenir de leur pays est à mes yeux bien plus précieux que le plus précis des ouvrages sur la guerre civile libanaise.

Dolly ARBAJI

M2 - Traducteur-rédacteur

• ما في شي مستحيل!



عندما اتخذتُ قرار الدخول في معترك الترجمة كنتُ خائفة وسعيدة جداً. سعيدة لأنني سوف أحقق حلماً راودني منذ الطفولة. وسعيدة أيضاً لأنني لم أتوقع أن أنجح بالإمتحان الذي هربتُ منه مرات عدة خوفاً من الرسوب. كنتُ خائفة أيضاً لأنني أقدم على خطوة جديدة في حياتي، وأدخل مجالاً بعيداً عن إختصاصي لا أعرف عنه إلا القليل. وخفتُ ألا أستطيع التأقلم مع هذا المجال لأنني لم أدرس أي مادة أساسية للترجمة في السنوات السابقة. مع ذلك، تمسكتُ بقراري وخضتُ هذه التجربة بكل تفاؤل.

فعلاً، وللأسف في البداية صدقت مخاوفي، لم أرسب ولكن واجهت الكثير من الصعوبات لدرجة انني اعتقدتُ أنني فشلتُ في الترجمة، وأنني غير قادرة على الاستمرار. قررتُ أن أنهي الفصل الأول وأن أتخلّى بعدها عن هذا الحلم. لكنّ وجودي ضمن عائلة كبيرة ومحبة ووقوف بعض الأشخاص إلى جانبي ومنعهم لي من التراجع لأنهم يعرفون أنني قادرة ورفضون أن أتخلّى عن طموحاتي أيّاً كان

السبب أجبرني على الماضي قدماً. تخطيتُ هذه المرحلة، الفصل الأول انتهى بنجاح. أما الآن، فأنا جداً مرتاحة وهدوءاً سعيدة. مع مرور الفصل الثاني تعلمتُ الكثير، تعلمتُ أنه لا يمكن ان نحقق أهدافنا من دون العمل بشكل مكثّف والسعي وراء النجاح والتطور. ولكنّ الشيء الأهم الذي تعلمته هو أنّ رأي شخص ومساندته للأخر يمكن ان يغير مسار حياة. أشكر الأشخاص الذين يقفون إلى جانبي والذين أتعلم منهم الكثير. وأشكر أيضاً شخصاً ما زال يساندني منذ ثلاث سنوات. قالت لي: «إذا انت بتحبي شغلتك ما حدا بيوقف بطريقك».

Aida OLEIWAN

M2 - Traducteur-rédacteur

• When life hands you lemons...

When I was offered an internship at the English department of the An Nahar newspaper, it would be safe to say I was apprehensive, to say the least. As an undergraduate student at the time, one with no journalistic experience whatsoever, I worried I would not be able to live up to what was expected of me, for nothing I had done, no classes I had taken, had prepared me for that sort of experience. Still, I threw caution to the winds and decided to take my chances. How hard could it be? I started on as a translator, tasked with identifying the major news pieces of the day and translating them to English, to be published on the site. That I did, and on I droned, hour after hour, day after day, week after week. Until I got bored and ventured into another arena, one with a more hands-on approach. I thought "Why don't I write an article of my own?" My boss was on board, all seemed set, but for one tiny detail. What would I write about? But then, of course I knew. I just wasn't aware. Sparing the gory details, it will suffice to say that I went on to write not one but several articles of my own, published in my name, for everyone to see. It didn't hurt my ego to see that the articles generated traffic on the site. But then my internship ended, and with it my journalistic ventures. I thought that was where it ended, until I took a reporting class this year and realized just how much I had learned in those few months. I realized that what we were being taught, I had already experienced, hands-on. The comments had already been made to me by my boss. The problems I had already faced while dealing with people in the political scene. I learned not to take any experience lightly, and that when life hands you lemons... squeeze out every last bit of juice!



In An Nahar premises, Caline Nasrallah concentrated on her article

Caline NASRALLAH
M2 - Traducteur-rédacteur

• Une étudiante de l'ETIB serre la main du Pape

Pour marquer les 140 ans de l'USJ, 140 usjiens (responsables, employés, enseignants et étudiants) ont pris le chemin de Rome. Direction : le Vatican. Chapeau de l'USJ vissé sur la tête, drapeaux du Liban brandis dans les airs, ils ont eu la belle surprise d'être placés aux loges de l'audition papale du dimanche en pleine place St Pierre. Et cerise sur le gâteau, une étudiante de l'ETIB, Yara Boutros, a eu l'immense joie de serrer la main du souverain pontife et de recevoir un chapelet du Vatican. Pour mettre l'événement en lumière, Yara Boutros et Christelle Daou, toutes deux étudiantes de l'ETIB, ont été reçues sur la plateaux de la MTV dans le cadre de l'émission Voyage Voyage. En voici le lien :



http://mtv.com.lb/Programs/Voyage_Voyage/2015/videos/Destination_ccol_Vatican_-_Yara_Boutros

• Come, Gather, Come Together, Come to Gather

C'était un jeudi. Le 17, je crois. Oui, le jeudi 17 mars. Le lendemain était congé. Soirée à Überhaus. Soirée pour tous. Soirée avec tous. Tous, parce que nous avons la volonté de le faire. Tous, parce que nous pouvons le faire. Tous parce que nous voulons le faire. Et malgré tout : Nos différences. Nos croyances. Nos amicales. Nos politiques. Nos préférences. Nos générations. Nos styles... Tout ! Qui aurait dit que toutes les amicales participeraient à l'organisation d'un même évènement, la Saint-Joseph... ? Pas moi, pour être honnête, même si l'idée m'avait traversé l'esprit. D'abord, les délégués des amicales ont publié un premier « teaser » : koullouna. Ensuite, (et après de longues réunions), le message circule : « Soirée le 17 mars à Überhaus. » Enfin, la soirée ! Intitulée « Come to Gather », la soirée a pris en charge la mission d'associer plaisir et bonne action.

Plus de 1200 billets vendus, plus de 9000 \$ de bénéfices. Cette somme a été intégralement allouée à l'organisation caritative « Bonheur du Ciel », qui fournit les efforts nécessaires pour soigner des jeunes toxicomanes et dont les projets sont en constante expansion. Des représentants de chaque campus se sont rendus au local de l'organisation à Nahr Ibrahim. D'abord, une messe célébrée par le Père Majdi Allaoui, ensuite, déjeuner avec des enfants que l'Organisation garde sous son aile, enfin témoignage. Un jeune de 23 ans nous bouleverse. Humilié, délaissé, abandonné, il décide de laisser tomber la drogue qui lui paralysait la vie et de suivre la thérapie offerte par Bonheur du Ciel. Come to Gather est la preuve ultime que les jeunes du Liban seront le changement. Parce qu'un simple évènement nous a permis d'œuvrer ensemble pour une bonne cause.



Quel bonheur que d'œuvrer pour une bonne cause !



Farah MATTA
M2 - Interprétation



إنها الخامسة صباحاً. تقلع الطائرة من مطار بيروت. الوجهة: جنيف.

نظمت مدرسة الترجمة في بيروت أسبوع تدريب لطلاب الترجمة الفورية - سنة ثانية في مكتب الأمم المتحدة في جنيف، عاصمة سويسرا من الـ 25 من أيار 2016 إلى الـ 29 منه.

هنا قصر الأمم الذي يضم إدارة الأمم المتحدة إلى جانب مكاتب لعدد من البرامج والصناديق مثل مؤتمر الأمم المتحدة للتجارة والتنمية، ومكتب الأمم المتحدة لتنسيق الشؤون الإنسانية، ولجنة الأمم المتحدة الاقتصادية لأوروبا. كما ويعتبر المكتب مركز التواصل للدبلوماسية متعددة الأطراف ومقرًا لتوفير الخدمات لأكثر من 8 آلاف اجتماع سنويًا، مما يجعله واحدًا من أكثر مراكز المؤتمرات نشاطًا في العالم. يعمل في المكتب 1600 موظفًا وهو بالتالي واحد من أكبر مراكز العمل إلى جانب مقر الأمم المتحدة في نيويورك.

شارك الطلاب على مرّ أسبوع في عدد من الاجتماعات لمختلف المجالس واللجان ومجموعات العمل وقد رافقتهم السيدة نجاتي طابع وهي مترجمة فورية دائمة لدى المكتب تخرّجت عام 1987 من مدرسة الترجمة بيروت، فقدّمت لهم من الخبرة والنصائح ما يكفي ليكون لهم زادًا على درب المستقبل المهني. هذا ووصلت الشعلة الأولمبية إلى جنيف يوم 29 أيار وقد شارك في الاحتفال السيد بان كي مون، الأمين العام للأمم المتحدة الذي تطرق في كلمته إلى إنجازات هذه المنظمة وأعلن استكمال المسيرة لتحقيق غد أفضل لشعوب الأرض كلها. أما جنيف، هذه المدينة الراقية والهادئة فتبعث على الارتياح والطمأنينة. وكما تفتتح سويسرا أبواب الفرص والنجاح لأوروبا والعالم، يحدونا الأمل أن تبقى بيروت منارة الشرق، عاصمة الثقافة وأن تتيح مدرسة الترجمة فيها مزيدًا من الفرص المماثلة كي نعيد إلى بيروت لقبًا يحاولون عبثًا أن يسرقوه من عاصمتنا.

رانا ابي عقل

سنة ثانية ترجمة فورية

• “Dummy” Booth at ESCWA: Final step before Graduating

It takes a chef about two hours to bake a beautiful and delicious cupcake in a world full of muffins! After whisking ingredients for two years to shape a good interpreter, practicing in a prestigious organization such as the Economic and Social Commission for Western Asia (ESCWA) is for an apprentice “the cherry on the cake”. ESCWA opened its doors for interpreter students in their final year to participate in two important meetings organized in April. A “dummy” booth was the perfect opportunity to put theories into practice. The first meeting took place on the 12th and 13th of April about Water-related Sustainable Development Goals. In the second meeting, experts from many organizations and countries such as Lebanon, Morocco, Algeria and Bangladesh stressed on promoting market driven access to sustainable modern energy services in the Arab rural regions. Students worked under the supervision of their professors and met professional interpreters who shared their experience and the difficulties they encounter in the field. If you ever meet an interpreter, I believe this is the advice you will be given: You are capable of more than you know. Choose a goal that seems right for you and strive to be the best, however hard the path! Aim high! Behave honorably! Persist! The world needs all you can give.



Lucia YAACOUB
M4-Interpretation

• مؤتمر نموذج الأمم المتحدة في تركيا



تسنت لي الفرصة بعد أن كنت عضواً في نادي نموذج الأمم المتحدة في الجامعة الأميركية في بيروت، وبعد الخضوع لسلسلة متواصلة من الجلسات والمؤتمرات التدريبية، أن أشارك هذا العام في مؤتمر دولي لنموذج الأمم المتحدة في مدينة أنطاليا التركية دام من 29 شباط إلى 4 آذار 2016. على الرغم من كوننا مجموعة مؤلفة من 14 طالباً سافرنا معاً، كان لكل منا دوره في لجنة مختلفة تناقش مواضيع مختلفة وتضم طلاباً من مختلف أنحاء العالم. فقد كنت على سبيل المثال مندوبة المملكة المغربية لدى الأمم المتحدة في اللجنة الاجتماعية والإنسانية إلى جانب حوالي تسعين طالباً آخر مثل كل منهم بدوره دولة لدى الأمم المتحدة. والجدير بالذكر أن نموذج الأمم المتحدة هذا يهدف إلى تعليم الدبلوماسية وفن الخطابة ومناقشة الشؤون الدولية وتقديم حلول لها مع أخذ وجهة نظر الدولة الممثلة بعين الاعتبار ووضع الآراء الشخصية على حدة. ففي اللجنة الاجتماعية والإنسانية، تمت مناقشة موضوع عمالة الأطفال في اليومين الأولين حيث مثل كل من المندوبين البلد الموكل تمثيله، فتبنت آراءه وتعاون مع مندوبي البلدان التي يتفق مع آرائها في صياغة مسودة حلول للمشكلة بعد مناقشتها مطولاً مع مختلف مقتضياتها. ثم تم تحويل المسودة إلى ورقة عمل بعد موافقة رؤساء اللجنة عليها وتصويت المندوبين. وتجدر الإشارة إلى أن ورقة عمل واحدة تمثل مجموعة البلدان ذات المصالح والآراء المشتركة حول القضية تريح في النهاية. وفي النصف الثاني من المؤتمر، تمت بالطريقة ذاتها مناقشة قضية حركات الاحتجاجات السلمية وأشكالها. تكمل هذا الإختبار بالنجاح ومعه فرحتي حين حصلت على تقدير شرف عن دوري في اللجنة التي شاركت فيها. وبين النموذج والواقع، أخذت الدبلوماسية وجهة في الحياة.

مي عاشور

L4

• Volunteering in China



Rochane Sabbah teaching little chinese students

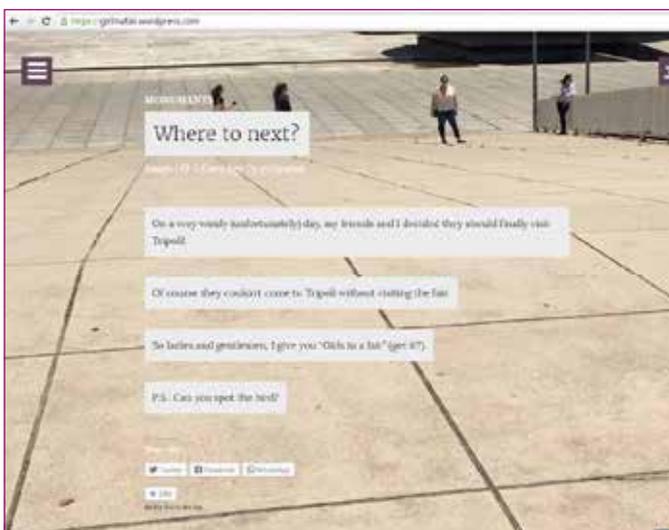
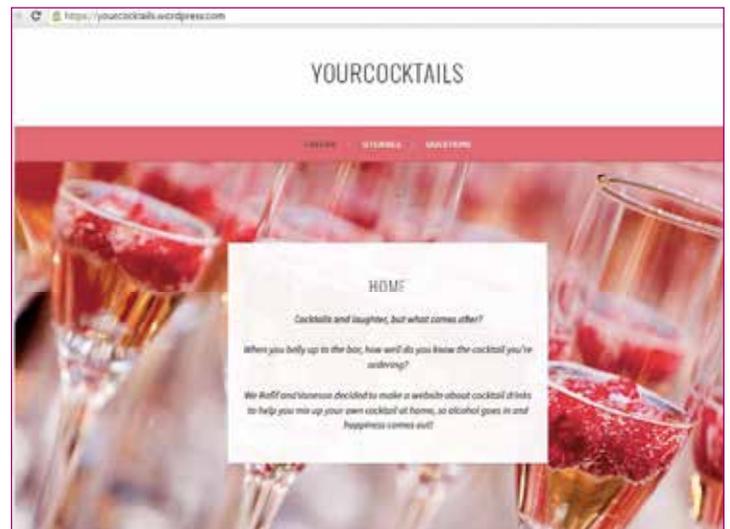
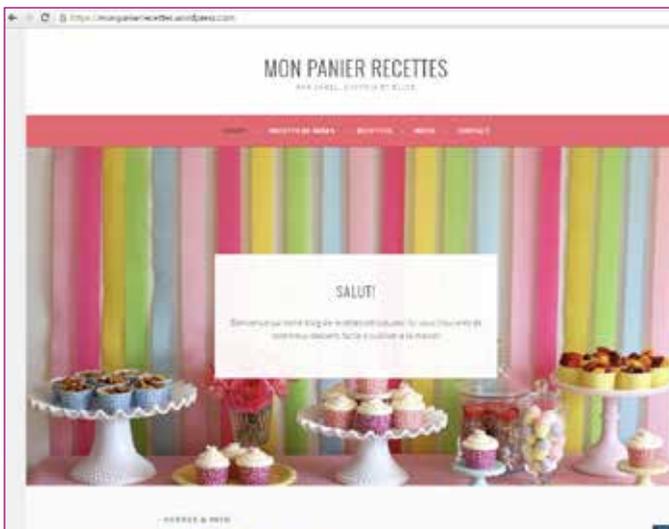
I had an unforgettable journey in China. My friends called it craziness. For me it was excitement mixed with nervousness at the beginning. It's hard to sum up a whole month with few lines and it's hard to know what to say and from where to begin; it was the best summer experience that I've ever had. Even though the life in China is totally different from the life in Lebanon, I had an exquisite experience with amazing people from all around the world. I had three little projects, where we worked with three different NGOs in three different cities in Guandong province in the south of China. We organized activities related to art and culture and held English classes for 6-9 years old children or 11-15 years old teenagers. At the end of each class day, I was fully exhausted, but full with happiness for the impact that I left on each kid and the impact they had on me.

Beside the projects, we had the time of our lives; we explored every street, every corner of the cities where we stayed together. Chinese people were extremely welcoming, everyone was so friendly, the host families, hotels staff, even people on the streets used to stop us to take photos and practice their English. They were always ready to share their culture with us. China is really a great country with all its peculiarities; you can enjoy the calmness of the beautiful nature and old temples and get lost in the crowded streets of the developed cities. I've learned a lot from this experience mostly adaptability. I've managed to adapt with the new way of life and all the different cultures. I will definitely embark on another volunteer experience with AIESEC to another country, and I really recommend it to every student who wants to experience a new culture and develop his/her skills while helping the global society.

● Quoi de commun entre Madrid, Tripoli et un panier de recettes ?

Dans le cadre du cours « Gestion de Blogs », enseigné par M. Stéphane Bazan, des étudiantes en Master de traduction ont eu l'occasion de créer et de mettre en ligne des blogs. Les sujets étaient variés : d'un voyage improvisé en Espagne et à Istanbul, aux fonds de marmites et de poêles pour des recettes arrosées aux sauces délicieuses, en passant par des promenades inédites au cœur de Beyrouth et de Tripoli, sans oublier le club de lecture lancé par deux étudiantes. « Les projets sont particulièrement bien réussis cette année, avec une classe très intéressée et assidue. Un vrai plaisir », affirme M. Bazan. Les étudiantes ont su s'adapter aux nouvelles formes médiatiques tout en intéressant le public et sans négliger l'aspect graphique de ces publications. Et vous pouvez les visiter !

- Visit SPAIN : <https://spainconmigocom.wordpress.com/>
- TAGS dans Beirut : <https://streetartbeirut.wordpress.com/>
- Recettes de COCKTAILS: <https://yourcocktails.wordpress.com/>
- BOOK CLUB: <https://beirutbookblogcom.wordpress.com/>
- RECETTES: <https://monpanierrecettes.wordpress.com/>
- FOIRE DE TRIPOLI : <https://girlinafair.wordpress.com/>
- Visit ISTANBUL: <https://istanbulveben283.wordpress.com/>



ENTRETIEN EXCLUSIF

Le Professeur Salim Daccache s.j., : La traduction m'a permis de mieux écouter pour mieux répondre

Dans notre rubrique Re-Source, nous braquons les projecteurs soit sur des Anciens de l'ETIB qui ont percé dans le domaine professionnel, soit sur des responsables ou enseignants qui ont marqué l'École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth. Le Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph, fait partie de ces passionnés de traduction qui inspirent. Il a accordé à l'ETIB un entretien dans lequel il partage son expérience de traducteur et revient sur son parcours d'exception sans oublier de donner des conseils aux futurs traducteurs.



D'allocation en allocation, c'est la même vision d'excellence de l'USJ que le père recteur transmet

- Parlez-nous de votre parcours, plus précisément dans le domaine des langues et de la traduction.

Je pense que c'est assez fastidieux de parler de mon parcours. Je mettrai l'accent, dans le contexte de la traduction, sur le fait que j'ai eu l'occasion d'apprendre plusieurs langues anciennes (syriaque, latin, hébreu et grec biblique) et modernes (l'arabe cela va de soi, le français, l'italien, l'anglais et des rudiments d'espagnol et d'allemand). Or apprendre des langues c'est voyager dans le temps et l'espace et acquérir une solide culture générale, historique et humaine. La traduction, je l'ai commencée assez tôt car, durant nos études, nous avions des versions et des thèmes à faire, du latin vers le français et du français vers le latin, de l'hébreu vers l'arabe et de l'arabe vers l'hébreu. De même



Le Professeur Salim Daccache en conférence au Palais des Nations à Genève

pour le syriaque où j'excellais, recevant les félicitations de mes maîtres. Nous avons également deux heures de traduction par semaine de l'arabe vers le français et du français vers l'arabe. En fait, devenir traducteur s'est réalisé sur le tas, sans le chercher et en dehors des pistes académiques que nous connaissons aujourd'hui.

- Votre expérience en traduction est riche en oeuvres théologiques traduites du syriaque et du français à l'arabe. Que retenir-vous de cette expérience ?

La première leçon que j'ai apprise est que je ne suis pas un professionnel de la traduction, mais demeure un passionné et peut-être un expert. Traduire, en deuxième lieu, cela exige un assouplissement continu de l'esprit comme l'interprète qui doit tout le temps assouplir et sa langue (tongue) et son esprit. En troisième lieu, cela demande de se situer toujours dans un contexte

culturel et sémantique, car la traduction littérale et aveugle d'un texte tue, à la limite, le sens. A vrai dire, en plus de mes maîtres à l'école - j'en cite un tout particulièrement, M. Jean Mourad qui, au séminaire de Ghazir, m'a beaucoup marqué par son exigence et sa culture - j'ai eu des pères jésuites comme les PP. Sobhi Hamaoui, un élégant de la traduction, et Camille Héchaïmé, un maître exigeant, qui m'ont bien guidé pour améliorer la bonne lecture du texte à traduire, faire sa triple analyse sur les plans culturel, grammatical et logique, et partant, élaborer de bonnes traductions dont je suis fier. Dans le domaine théologique, religieux ou spirituel il faut être réellement connaisseur du domaine, car le mot a son histoire, il voyage dans le temps et dans l'espace et il en est fortement marqué.

- Comment définissez-vous la traduction ?

La traduction est une fonction essentielle de la vie culturelle des hommes ; c'est la fonction par laquelle une civilisation dialogue avec une autre. Dans le domaine religieux et théologique, notre production en langue arabe demeure bien modeste ; les autres cultures chrétiennes dans le monde, et notamment la française, sont assez substantielles et offrent des textes de base que les chrétiens

dans nos contrées arabes ont tout intérêt à connaître dans leur langue ! La traduction vient réaliser ce travail de jonction interculturelle qui permet le voyage des textes d'une culture à une autre.

- Vous avez une expérience très riche dans le domaine, qu'est ce que la traduction a ajouté à votre carrière, à vos connaissances, à votre façon d'être et de penser ?

Par la traduction, notre personnalité s'enrichit d'une manière cumulative dans plus d'un domaine : on connaît bien mieux les autres, surtout leurs particularités, on connaît mieux la langue et son contexte culturel et on arrive à mieux dialoguer avec autrui. Comme je travaille dans le domaine du dialogue interreligieux, je peux dire que la traduction m'a appris à jouer ce rôle de médiateur qui écoute pour mieux connaître après avoir bien déchiffré ce que l'interlocuteur nous dit pour pouvoir bien répondre.

- Actuellement, continuez-vous de traduire ?

Ce que je fais comme traductions, je le fais à mes heures perdues et pour me reposer, dans le but de rendre service à mon Eglise et de mettre à la disposition des croyants intéressés par ce genre littéraire, des textes assez importants d'auteurs spirituels occidentaux mal connus en langue arabe.

- En évoquant la traduction théologique, quels défis avez-vous rencontrés et quels conseils pourriez-vous donner aux étudiants ?

Il y a une différence entre deux genres dans ce domaine, le théologique et le religieux. Croyez que si quelqu'un veut traduire un texte théologique dogmatique et fondamental, il lui est conseillé de faire des études de théologie pour un bon temps pour qu'il ne fasse pas beaucoup d'erreurs fatales. Apprendre le vocabulaire et faire quelques exercices ne suffit pas. Il est rare de faire appel à des traducteurs

qui n'ont pas fait quelques années de théologie pour s'acquitter de la tâche de traduction de textes difficiles. Par contre, des textes qui sont d'allure religieuse et qui traitent de certains sujets religieux assez contemporains (la politique vaticane, les dialogues interreligieux, la sexualité, l'éthique et la morale) peuvent être traduits par des traducteurs non théologiens à condition de bien se préparer à cette tâche par des cours, par beaucoup d'exercices, par l'attention au sens du vocabulaire et à l'histoire de la terminologie, etc...

- Pour les futurs étudiants qui envisageraient de choisir la traduction comme métier, quels conseils et quels encouragements pouvez-vous leur donner ?

Il faut bien maîtriser deux langues au moins à fond, sur les plans de la sémantique, de la phonétique et de la grammaire. Il faut beaucoup lire, surtout les beaux textes traduits des langues étrangères vers l'arabe et vice versa (comme ceux de l'Unesco,



Autour de la famille de l'ETIB et de personnalités présentes lors de la signature du MOU avec le Parlement Européen



Remise du premier double diplôme ETIB-ISIT

la collection al Rawa'i), faire soi-même beaucoup d'exercices en dehors de la classe, lire le texte et le relire avant de le traduire, appliquer la triple analyse, etc.. Ce n'est pas facile, mais comme il s'agit d'un art, chacun retrouve ses propres marques et manières pour donner les meilleures traductions.

- Parlons maintenant de l'ETIB. Que pensez-vous de l'évolution de l'École depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui ?

L'École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth est une belle étoile dans son domaine. J'y ai enseigné l'anthropologie chrétienne durant des années et ce fut pour moi un moment agréable d'être en contact avec ses étudiants. Je suis son évolution peut-être parce que je sens que j'en suis proche du fait de ma proximité intellectuelle avec le domaine de la traduction et peut être du fait que j'y ai enseigné à un certain moment. Je pense aussi que cette école qui porte le nom de Beyrouth remplit un rôle important, celui de la traduction et de l'interprétation, qui font

partie de la nature même de l'identité libanaise. Une identité en attente de quelqu'un qui lui arrive de l'autre rive. Identité forte mais aussi ouverte qui accueille, intériorise et assume.

- Vous avez été professeur pendant longtemps, vous l'êtes toujours d'ailleurs ; de l'école jusqu'au cycle universitaire et doctoral. Qu'est-ce qui représente un plus grand défi, l'éducation scolaire ou universitaire ?

L'école représente un défi majeur : celui de la bonne préparation de l'enfant et du jeune pour qu'il maîtrise les connaissances de base en langues, mathématiques et sciences et pour qu'il se forge une belle personnalité morale, sociale et spirituelle. L'école pèse dans la préparation psychologique de l'enfant pour qu'il puisse affronter l'avenir. Tout autant que l'école, l'Université constitue un pilier important dans la vie du jeune : c'est une étape fondamentale pour qu'il fasse des choix de spécialisation et de métier, et qu'il puisse par la suite consolider l'ensemble de son avenir professionnel et humain.

- Vous êtes prêtre, recteur, professeur, éducateur, journaliste, traducteur... vous avez plusieurs cordes à votre arc ...

Dans la mission du prêtre, il y a la personnalité de l'éducateur, terme que j'affectionne tout particulièrement. Dans les deux missions, il y a l'esprit de service et de don de soi qui prime. De ce fait, œuvrer pour le développement des compétences devient un service pour le bien commun. Etre journaliste et traducteur suppose aussi des qualités et des compétences qui sont mises au service de ce bien commun. Dans tous ces rôles, il est nécessaire de bien discerner la volonté de Dieu et d'y adhérer.

- Mais comment vous qualifiez-vous ?

En mission.

- Y-a-t-il une part qui prend le relais, qui dépasse toutes les autres ?

Le don de soi devrait s'inscrire partout.

*Elodie FINESTRES
Chargée de communication à l'ETIB*

● FÉDÉRATION DES ANCIENS DE L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH

Nouvelle devise, nouveau logo



Une foule d'anciens et d'amis de l'USJ rassemblés au Mim



Pour le Père recteur, l'important est le sentiment d'appartenance à l'Alma mater

Le 21 avril 2016, au musée Mim, en présence du Pr. Salim Daccache s.j., Recteur de l'USJ, du conseil stratégique de l'Université, des doyens, d'un grand nombre de personnalités politiques et diplomatiques, du président du musée, du comité exécutif de la Fédération

ainsi que des présidents des différentes Associations des Anciens de l'USJ et d'une grande foule d'anciens et d'amis, le président de la Fédération des Associations des Anciens de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, Choucri Sader, a dévoilé la nouvelle identité et le nouveau logo rassembleur de la Fédération : une force citoyenne au service du Liban.

À cette occasion, M. Sader a présenté la nouvelle stratégie de développement de la Fédération ainsi que ses objectifs, son ouverture aux Associations des Anciens à l'étranger et son plan d'action pour l'année à venir. Ce plan est principalement basé sur le développement professionnel des anciens à travers une série d'activités, de conférences et d'événements de «networking», couronnée par l'organisation d'un grand forum des métiers en octobre 2016. Après avoir remercié chaleureusement la commission de communication,



Allocution du président de la Fédération des associations des Anciens de l'USJ

le président a présenté la nouvelle identité visuelle de la Fédération ainsi que les logos unifiés des Associations des Anciens au Liban et à l'étranger. Le président du musée, M. Salim Eddé, a ensuite prononcé un mot de bienvenue exprimant sa joie d'accueillir encore une fois les Anciens de l'USJ au sein du musée Mim. Le Pr Salim Daccache s.j. a félicité, à son tour, le Président Choucri Sader pour toutes les initiatives de la Fédération. Il a souligné " la mission nationale des Anciens de l'USJ " et leur rôle " en tant qu'acteurs de transformation

sociale et politique ". Il a rappelé que " les Anciens de l'USJ préservent l'âme de leur Université et en font sa fierté, qu'ils en sont les partenaires, les ambassadeurs et qu'ils font partie intégrante de ses composantes au même titre que les enseignants, le personnel administratif et les étudiants. " Et d'ajouter que l'USJ qui œuvre auprès de ses étudiants afin de renforcer le sentiment d'appartenance à l'Alma mater bien avant qu'ils n'aient quitté l'université, demeure à l'écoute de ses Anciens et de leurs préoccupations.

*Carole NEHMÉ
Présidente de l'AAETIB*

● Elections à la Fédération des Associations de l'USJ

Le mercredi 11 mai 2016 ont eu lieu les élections du Président et du comité exécutif de la Fédération des Associations des Anciens de l'USJ, au bureau de la Fédération, campus de l'Innovation et du Sport, en présence du Président de la Fédération et des Présidents des différentes associations d'anciens de l'USJ.

A l'issue de l'élection, le comité exécutif a été formé de :

- Chucris Sader (FDSP), *Président*
- Christian Makary (FMD), *Vice-Président*
- Charbel Khalil (FGM), *Secrétaire général*
- Issam El Hage (ESIB), *Trésorier*
- Marie-Claire Antakly (FM), *Coordinatrice des relations extérieures avec les associations des anciens à l'étranger*
- Carole Nehmé (AAETIB), *Coordinatrice des relations intérieures avec les associations des anciens au Liban*
- Daisy Abboud (FP), *Coordinatrice des relations avec les ordres et les syndicats*

Mabrouk pour les gagnants et bon travail !



No Comment !



Bravo !

• Mot d'or de la francophonie

Mlle Marianne Nohra étudiante à l'ETIB et Mlle Zeina Semaan diplômée de l'ETIB, ont participé au concours « Le Mot d'Or de la francophonie » et ont été finalistes. Chacune des lauréates a remporté une médaille d'or. Le concours du « Mot d'Or », créé par l'association « Actions pour Promouvoir le Français des Affaires » et soutenu par l'Organisation Internationale de la Francophonie et l'Agence Universitaire de la Francophonie, vise à promouvoir le français des affaires, à encourager les étudiants et les professeurs à l'utiliser et à faire connaître les nouveaux mots techniques. Cette année et dans sa deuxième édition, il s'est ouvert aux jeunes professionnels. Une épreuve écrite a été organisée et à l'issue de cette épreuve, les finalistes ont été sélectionnés et appelés à passer une épreuve orale devant un jury lors de la cérémonie finale qui a eu lieu au théâtre Montaigne à l'Institut Français du Liban. L'ETIB tient à féliciter les lauréates pour leur travail ainsi que leurs prix !



• Ma participation au Mot D'Or

C'est une réalité plutôt bizarre celle qui vient vous frayer une nouvelle voie dans la vie. Le hasard m'a poussé à participer à la compétition du Mot D'Or et j'en ai été réellement ravie. L'histoire débute avec une épreuve écrite de deux heures de temps à laquelle ont participé quelques six étudiants. A vos crayons, prêts ? Partez ! Puis quelques jours plus tard, les finalistes ont été sélectionnés. Choisie pour représenter l'USJ à la cérémonie finale, j'ai reçu une médaille d'or et un certificat avant de passer l'épreuve orale. Grâce à cette nouvelle expérience unique en son genre, le français des affaires ne peut plus me surprendre. La traduction vous apprend à vous jeter toujours à l'eau et la polyvalence qu'elle vous offre représente l'un de ses aspects les plus beaux. Pour cette raison, surmonter de nouveaux défis qui entravent votre chemin demeure une spécialité des élèves de l'École des traducteurs et d'interprètes de Beyrouth.



Finaliste du Mot d'Or, Marianne Nohra recevant une médaille

Marianne Nohra
L4

Merci !

- Don de livres à l'ETIB

Critique littéraire, professeur de lettres, traducteur et professeur à l'ETIB, M. Abbas Torbey a fait don à l'École d'une collection de livres rares du domaine des sciences humaines. M.Torbey a souhaité partager une partie de ses ouvrages avec les étudiants, un moyen de leur transmettre son érudition et son savoir.

Différents ouvrages de sciences humaines, de linguistique et de religion font partie de cette collection riche en références. La collection de livres est exposée à la Bibliothèque Orientale de l'Université Saint-Joseph. Merci !



Devant les livres rares offerts par M. Abbas Torbey à l'ETIB

OURS



Directrice de publication : Gina Abou Fadel Saad

Rédactrice en chef : Elsa Yazbek Charabati

Correctrice : Lena Menhem

Chargée de communication à l'ETIB: Elodie Finestres